

— à l'instant, elle deviendra laide et vieille !... La toile tombe sur ce programme.

Un beau prince, sur ma parole ! — quoiqu'il se fût, ce soir-là, un peu trop barbouillé de réglisse —, se rencontre juste à point pour accomplir la prédiction, et n'a pas de peine à ensorceler la trop sensible sorcière. — Il se trouve là une situation vraiment attachante. Nérilha se sent aimée : elle se plaît à ces hommages et voudrait bien, par un aveu, en éveiller chez son amant de plus doux encore. Mais hélas ! si elle parle, elle cessera de les mériter ! Fée et femme, son embarras n'est pas de longue durée. Un seul mot de magie, et le prince par elle endormi va, sans qu'elle ait rien avoué, rêver d'elle et de son amour partagé. Nérilha s'approche et recueille de sa bouche même ces mots si précieux à entendre, involontaires échos de l'âme, toujours sincères, toujours crus. Les couplets : *En dormant*, mélodie suave et calme, fort bien sentie par M^{lle} Lavoye, s'harmonisent admirablement avec le drame. — Malheureusement, l'imprudente ne sait pas se contenter de l'illusion. Elle le réveille ! Au milieu des plus doux transports, le mot fatal lui échappe... et le cruel oracle s'exécute.

Le troisième acte nous transporte à deux mille pieds au-dessous de la mer ! Nérilha, flétrie et glacée comme ce hideux séjour, trouve là par hasard le *grimoire* de son maître. Elle le feuillette avec empressement. O bonheur ! un baiser peut lui rendre l'éclat de la jeunesse : mais elle « *appartiendra corps et âme* » à celui qui l'aura donné. Eh vite, un autre mot de grimoire, et la voilà de nouveau près du prince. — Atalmuc averti, un peu tard pour un sorcier, de la fuite de son esclave, se présente, et veut lutter contre le prince son rival. Mais c'est en vain. Pauvre Atalmuc ! il a bien besoin de tout le secours de sa magie ; car poète et musicien l'ont à l'envi traité en amoureux qui peut se passer des avantages terrestres. Je ne parle pas de sa qualité de *basse*, triste condition, comme le dernier des spectateurs le lui pourrait dire, pour balancer les chances d'un ténor. Mais ce pauvre homme ne peut ouvrir la bouche, sans que les auteurs y mettent une platitude, pousser un son, qui ne soit copié des plus traînardes phrases de la *Juive*, ou du fameux *souçon*, du Val d'Andorre. Ses lamentations amoureuses, plaintes déclamatoires, tirades sans fin, n'ont, ma foi ! que le sort qu'elles méritent. En sorcier d'esprit, au lieu de condamner les autres au silence, ne devrait-il pas se rendre muet lui-même, plutôt que de débiter la strophe truffière :

Oui, je saurai trouver ces philtres !

ou l'air : *Ne crois pas que je te cède* ; avec son incroyable vers : *Oui, j'aime mieux te voir laide* ! Belval n'eût pas mieux demandé que de rendre le personnage *bouffon* : nous le connaissons tous en fond de verve pour cela. Mais, condamné par le libretto à n'être que ridicule, il a cependant su trouver, dans cet affreux rôle, des occasions de se faire applaudir comme chanteur. — Qu'on l'autorise, en revanche, à de nombreuses coupures : ce sera, je crois le pouvoir dire, le meilleur remerciement à lui offrir !

Mais nous avons laissé la *vieille* Nérilha entre la chance de deux baisers qui, tous deux, la pourraient rajeunir. Repoussant celui d'Atalmuc, à cause de son autre conséquence, elle sollicite celui du prince, sans doute aussi à cause de cette consé-